Le tribunal estime que, pour établir le privilège, il faut considérer la nature de la fourniture et non la qualité du marchand, et que le législateur, en étendant à un an la limite des délais constituant certains privilèges, a entendu appliquer ceux-ci à des fournitures dont la consommation avait au moins une durée égale.

C'est en se basant sur ces motifs qu'il a admis M.M. W.. au passif privilégié pour les fournitures de bière datant de six mois et au passif chirographaire pour les autres fournitures plus anciennes.

Un gros procès à l'horizon

Il s'agit d'un règlement de compte de marchandises consignées au Japon par des négociants de Paris pour une importante maison de Roubaix.

Les négociants parisiens, défendus par un avocat du barreau de Paris, réclament un solde de 89.000 fr. La maison de Roubaix forme une demande reconventionnelle qui atteint approximativement 400.000 f. pour des erreurs commises sur le change pendant toute la durée des opérations, dont l'origine remonte à longtemps déjà.

Les plaidoiries, pour cette importante affaire, auront lieu le 17 janvier prochain.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Roubaix, le 27 décembre, 1886.

Monsieur le Directeur
du *Journal de Roubaix*,

Les nombreuses lettres que vous avez bien voulu publier, les comptes-rendus du conseil municipal et du conseil d'arrondissement ont prouvé: que si, à Roubaix, le service des postes et télégraphes laisse plus à désirer que dans le dernier village, c'est parce que nous n'avons bien exactement que le quart des employés et facteurs que nous devrions avoir.

En attendant que la commission nommée par le conseil municipal ait pu agir, et nous faire obtenir satisfaction, je viens prier tous les Roubaisiens de vouloir bien aider un peu les employés des postes écrasés de besogne en cette époque de l'année: pour cela, il suffirait de faire de nos cartes de visites des paquets différents pour chaque ville et de les ficeler ; rien de plus facile et cela aiderait énormément les employés des postes, et nous ferait avoir plus vite les lettres et les cartes qui nous sont adressées.

Allons, Roubaisiens, montrons que nous savons aider le service des postes aussi bien que nous désirons, pour le bien de nos affaires, faire tous nos efforts pour obtenir que nous ayons les facteurs et les employés qui sont indispensables.

Veuillez, M. le Rédacteur, avec mes bien sincères remerciements pour tout ce que vous avez fait pour nous aider en nos réclamations,

Agréez l'assurance de ma parfaite considération. *Un commerçant.*

PETITE CORRESPONDANCE

A M. F... S... — Veuillez vous présenter, avec votre livret, au bureau de recrutement, rue de Thionville, à Lille, où l'on vous donnera les renseignements que vous désirez.

A Monsieur F. C. à Wandignies. — Vous recevrez régulièrement, en envoyant à notre librairie un mandat poste de 2 francs 50, chaque trimestre.

CONSCRITS DE LA CLASSE 1886. — *Canton-Est.* — Jean Bacq, Arthur Badaz, Camille Baeckelandt, Henri Bailliu, Jules Balceau, Alfred Barbe, Emile Barbieux, Jules Bardiaux, Eugène Battieau, Emile Baussart, Alexandre Bayart, Charles Bayart, Charles Beaucamps, Achille Bekaert, Louis Belmère, Gustave Bert, Jean Beun, Clovis Bauscart, Gustave Blondel, Eliodore Bossut, Arthur Boudin, Arthur Bourdon, Alfred Bourgois, François Bourlot, Charles Boutry, Alphonse Braem, Joseph Branquard, Alphonse Brice, Gustave Brocqueville, Henri Brogniez, François Broutin, Victor Broux, François Brunswyck, Louis Bulteau, Adolphe Bulteaux.

François Callens, Joseph Canon, Amédée Capelle, Florent Carette, Germain Carnoy, Jean-Baptiste Carpentier, Léon Carpentier, Eugène Catelain, Alexis Catteau, David Catteau, Florimond Catteau, Augustin Chattelain, Emile Chavet, Jean-Baptiste Cheval, Florian Chrétien, Gustave Claessens, Hector Colin, Florimond Colpaert, Edouard Coppieters, Adolphe Corman, Gilbert Coriaux, Charles Couck, Henri Coucke, Julien Conraet, Henri Courchette, Julien Courier, Clément Crochon, Emile Crochon, Cyrille Crohin.

Henri Dapsens, Achille Deberghe, Ernest Debonnevitte, Alphonse Debuine, Henri Decottignie, Louis Decourcelle, Adolphe Deflandre, Florimond Degrise, Pierre Dejaeger, Théophile Dekens, Léon Deketelaere, Florimond Delacourt, Jules Delaire, Auguste Delannoy, Thomas Delannoy, Jean-Baptiste Delattre, Gustave Delberghe, Victor Delcambre, Louis Delebare, Oscar Delebecque, Gustave Delecluse, Jules Delepierre, Cyrille Delescluse, Ferdinand Delespaul, Joseph Delespaul, Gustave Delefortrie, Florimond Delgrange, Albert Delhoute, Louis Delleme, Jean-Baptiste Delmotte, Hubert Delnatte, Léon Deloof, Eugène Delporte.

Jean-Baptiste Delreux, Léon Debieux, Louis Delsalle, Léonce Delvarre, Henri Delvoye, Emile Deman, Edmond Demiddeleiz, Henri Demol, Jules Demoor, Henri Demulier, Jacques Denayer, Philogone Deneckez, Emile Depratre, Emile Deriddez, Moïse Dervaux, Charles Desbarbieux, Edouard Desbarbieux, Richard Desbarbieux, Théodule Desbonnet, Henri Desbonnets, Eugène Deschamps, Etienne Desmasure, Henri Despierre, Jules Desreux, Agapit Desrumaux, Désiré Destombes, Charles Destroyes, Fleuris Desvenin.

Julien Detemmerman, Charles Dewailly, Henri Dhondt, Yvo Dhondt, Charles Dietrich, Jean Dion, Louis Doclot, Jules Doise, Henri Doite, François Doutreligne, Gustave Doutreligne, Georges Druelle, Joseph Druet, Jules Dubar, Jules Dubois, Louis Dubois, Henri Dubrule, Jean Dubus, Paul Dufermont, Henri Duforest, Désiré Duhem, Alexandre Dumont, Gustave Dumortier, Bertrand Dunem, Arthur Dupont, Jules Dupont, Charles Duprez, Alfred Dupriez, Jean-Baptiste Dupureur, Galien Duqnesnoy, Louis Duriez, Georges Dussaussois, Jules Dutat, Achille Duterte, Félix Duthillier, Ermille Duthoit, Arthur Duthilleul, Edmond Duthilleul, Jules Dutoit, Alfred Dutrieux.

Henri Edfrennes, Jean-Baptiste Esprit, Florent Evrard, Charles Fauquant, Léon Ferlier, Théodore Fleurys, Henri Florin, Jean Florin, Louis Florin, Désiré Fortrie, Narcisse Fourmeau, François Fournier, Henri Fournier, Oscar Fournier, Paul Foveau, Jules Franchomme, Emile Fruchart.

Désiré Gallois, Henri Germain, François Ghesquière, Omer Ghiot, Gustave Gillot, Léonard Gilman, Cyrille Glorieux, Ernest Glorieux, Camille Goethals, André Goudez, Désiré Graerd, Marius Guélin, Albert Guiot, Charles Hache, Achille Halsberghe, Jules Hédoin, Adolphe Hélynck, Henri H. Hennau, Ferdinand Hennebaut, Léon Herbay, Herbaux, Arthur Herlin, Charles Hottemaert, Louis Houtekins, Ernest Huard, Arthur Inghelbrecht, Joseph Jesu, Edouard Jovenet.

Gustave Keeremelckbrugge, Chrétien Kimpe, Jean Kœnig, Emile Lagache, Marcel Laman, Jules Lambert, Alfred Landas, Pierre Lanneau, Henri Larivière, Adolphe Lecomte, Gustave Lecomte, Henri Lecomte, Pierre Lecomte, Louis Leconte, Arthur Ledez, Grégoire Lersnydez, Alfred Lefebvre, Emile Lefebvre, Fleuris Lefebvre, Henri Lefebvre, Carlos Legros, Achille Lejeune, Victor Lejeune, Liévin Lemahieu, Augustin Lemaire, Charles Lemaire, Emile Lemaire, Pierre Lemaire, Carlos Lorthioir, Jules Albert Leman.

Jules Leman, Louis Leman, Augustin Lepers, Irénée Lepers, Jules Lepers, Victor Lepers, Arthur Lepoutre, Charles Lequenne, Paul Lerouge, Lesaffre, Jean-Baptiste Lézy, Oscar Libault, Paul Libeer, Victor Liévens, Louis Limbore, François Locufier, Théodule Locufier, Jules Lombaere, Alphonse Lorthioir, Jules Hosfeld, Jules Loucheur Lussier.

Jules Maillard, Jules Marais, Edouard Margry, Charles Marissal, Jules Masure, Charlemagne Mayot, J.-B. Masurelle, Pierre Mehuys, Gustave Mercher, Charles Mercier, Auguste Meurisse, Benoit Meyer, Jean Moërmann, Emile Monbel, Jean Montagne, Eugène Moreels, Jules Moreels, Florimond Moulard, Louis Moulard, Pierre Moulard, Henri Nicola, Emile Nivesse, Abel Noclin, Henri Noclin, Alexandre Notte, Arthur Ocman, Henri Ornélis, Achille Osson.

Henri Parent, Léon Parez, Achille Paris, Victor Parizel, Henri Pauvrisse, Auguste Petit, Emile Petit, Léon Petit, Auguste Petitberghien, Emile Philippart, Paul Piat, Liboire Pipart, Isidore Plançon, Louis Planquette, Jules Plateau, Henri Plouvier, Alphonse Pollet, Charles Pollet, François Pollet, Jules Pollet, Charles Preux, Carlos Prouvost, Louis Prouvost, Paul Prouvost, Henri Guidez, Edmond Ramez, Jules Rasneur, Georges Rasson, Carlos Renard, Louis Renaud, Arthur Robert, Charles Robert, Elie Roge, Ernest Rogez, Jean-Baptiste Roman, Alphonse Roussel, Isaïe Roussel, Louis Rouzeeuw, Denis Rip.

Henri Salomé, Paul Samain, Auguste Scalbert, Alphonse Scheefer, Charles Screpel, Amand Sengiez, Pierre Sergeant, Théophile Sergent, Isidore Smits, Henri Sonneville, Jean Soris, Zephirin Spel, Jules Spriet, Joseph Tant, Florimond Tassart, Emile Thieffry, Carlos Thiétart, Anatole Thuillier, Charles Tiberghien, Julien Tiberghien, Louis Tiberghien, Henri Timmez, Gustave Tonneau, Paul Toulemonde, Alfred Tutaire, Clovis Vancomerbeke, Arthur Valentin, Camille Vandemoortele, André Vandenberghe, Louis Vandenbrugghem.

Gustave Vandenbulcke, Adolphe Vandendriessche, Emile Vandeputte, Arthur Vanderrypen, César Van Dick, Bruno Vanhoutte, Adolphe Vanneste, Gustave Vanoverberghe, Julien Vansantberghe, Jean Vauthiez, Henri Vausant, Louis Vasseur, Jean Verbecke, Jean-Baptiste Verdonck, Alphonse Vergeylen, Alfred Verguchten, Eugène Verley, Alexandre Verlinde, Adolphe Vernay, Jean-Baptiste Verroust, Constant Viard, Alfred Vincre, Jean-Baptiste Vreck, Pierre Waeles, Désiré Wagnon, Maurice Wagnon, Alfred Watteau, Jean-Baptiste Watteau. (*A suivre*).

NORD

Le Quesnoy. — Il y a une quinzaine de jours, un jeune homme du Quesnoy quittait le domicile paternel accompagné de son chien. Depuis il n'a plus reparu. Le chien est rentré seul au logis.

M. X... était porteur d'une somme importante et on craint qu'il n'ait été victime d'un guet-apens. Le parquet d'Avesnes a ouvert une enquête.

Armentières. — La police instruit actuellement une affaire de mœurs de la plus haute gravité. Il s'agit d'ignobles attentats commis sur la personne d'un enfant de treize ans, dans des circonstances qui dénotent de la part du coupable une véritable aberration morale. Cet individu, nommé Joseph Coussement, avait été hébergé dans une famille d'ouvriers. Il a profité de cette hospitalité pour abuser odieusement de l'enfant de la maison. On comprendra que nous ne pouvons donner plus de détails sur une affaire aussi répugnante.

La victime de ce monstre est malade, à tel point que M. le commissaire central n'a pu interroger le pauvre enfant qu'à domicile. Quant à Coussement, il est en fuite ; mais son signalement a été envoyé dans toutes les directions, et il y a lieu d'espérer que la justice ne tardera pas à mettre la main sur ce misérable.

Dunkerque. — *Un sinistre.* — Une effroyable tempête règne sur nos côtes depuis hier soir; la mer est furieuse: aussi les quelques navires qui se trouvent mouillés sur notre côte souffrent beaucoup, et on craint que, si le temps ne se calme il ne se produise de graves sinistres.

Ce matin, vers dix heures, le sémaphore télégraphiait au bureau du Port, qu'une goëlette se trouvait en perdition près de Gravelines et que l'équipage demandait du secours.

Aussitôt le canot de sauvetage, monté par douze braves marins, composés en majeure partie de lamaneurs, sortait du port à la remorque du *Marine*.

Vers midi et demie, le canot revint et déclara n'avoir rien aperçu. Le remorqueur le *Dunkerquois* sortit lui aussi, à la nouvelle d'un sinistre; mais il revint de même. Presqu'aussitôt le sémaphorien télégraphiait de nouveau, en disant que la goëlette se trouvait à 5 milles à la côte de Gravelines et que l'équipage se trouvait dans la mâture et faisait des signaux de détresse.

Immédiatement, le canot de sauvetage ressortit toujours à la remorque du *Marine*, et revint, vers 6 heures du soir, sans avoir sauvé les naufragés.

Une demi-heure après, le bureau du port recevait une dépêche de Mardyck, disant que le bâteau de sauvetage de cette station venait de sauver l'équipage, et que le navire était à la côte, presque démoli.

Un homme de l'équipage de la gœlette s'est jeté à la mer et a regagné la côte à la nage.

Ce navire se nomme *Ynès* et était commandé par le capitaine Verne; il venait d'Audierne, son port d'armement, avec un chargement d'orge à destination de Dunkerque.

PAS-DE-CALAIS

Une pétition significative. — La Chambre des notaires d'Arras vient d'adresser la pétition suivante au Parlement :

« Considérant que les terres, qui se vendaient à des prix très élevés en 1867, ne trouvent plus d'acheteurs, même à moitié prix de leur estimation ; que cette situation s'aggrave de jour en jour et même à une ruine prochaine et complète ;

» Que les conséquences de cette dépréciation se font sentir sur les prêts hypothécaires, qui, par suite, n'offrent plus les garanties suffisantes ;

» Que les terres ne trouvent plus preneurs en location, même avec des diminutions du quart et du tiers des prix de fermage ;

» Que les terres abandonnées en friche sont actuellement d'une contenance de 727 hectares ;

» Que les terres délaissées par les fermiers et que les propriétaires se sont obligés de cultiver eux-mêmes sont de 4,127 hectares ;

» Que les terres abandonnées en cours de bail, par la ruine des fermiers, sont de 5,974 hectares, total : 11,826 hectares ;

» Considérant que, par suite des non transmissions et des baisses de prix de propriétés, la crise agricole a causé au Trésor une perte de plus de 150 millions.

» *Les notaires prient* très respectueusement d'accorder à l'agriculture les satisfactions qui lui sont dues.

BELGIQUE

Bruxelles. — Six mille personnes environ ont pris part hier à la nouvelle manifestation ouvrière. De nombreux drapeaux rouges ont été exhibés; les fanfares ont exécuté la *Marseillaise*.

Aucun incident ne s'est produit; la population de Bruxelles est restée très calme.

— Le congrès ouvrier a discuté longuement hier la question des grèves.

Pour éviter les petites grèves, le congrès a décidé qu'un comité central se prononcerait désormais en dernier ressort, sur l'opportunité des chômages.

Le congrès a décidé en outre de recueillir des fonds pour équiper des hommes disposés à faire partie de la garde civique.

Une propagande active sera faite parmi les gens appelés à faire partie de l'armée.

Le congrès a paru peu disposé à voter une proposition qui était à son ordre du jour et qui avait trait à l'affiliation du parti ouvrier aux Chevaliers du travail des Etat-Unis.

Le pourvoi de Bernard. — La Cour de Cassation, dans une séance tenue hier matin, a rejeté le pourvoi de Bernard.

Crime affreux à Flénu, près de Mons. — Un crime horrible a été découvert samedi à Flénu on a trouvé étendu au milieu d'un champ le cadavre d'une fillette de sept ans, Marie Ghislain.

La veille, vers six heures du soir, pendant que ses parents étaient absents, Marie s'était rendue à environ 500 mètres de la maison paternelle, chez M. Maximilien Duray, boutiquier, pour y acheter du sable. Depuis lors on ne l'a plus revue.

On avait fait des recherches, vainement, quand samedi, le cadavre de la malheureuse enfant a été aperçu dans un champ — à 150 mètres de la maison Ghislain. Le cadavre était sur le dos, les bras étendus. Un mouchoir de poche se trouvait près du corps.

La police ayant été immédiatement prévenue, M. le docteur Bourgeois constata que l'enfant avait été outragée et qu'elle avait été étouffée ensuite au moyen du mouchoir resté sur les lieux du crime.

La police locale et la gendarmerie ouvrirent une enquête. Dans l'après-midi, le parquet, représenté par MM. Hubert, substitut du procureur du roi ; Dugnolle, juge d'instruction, et Piéret, greffier, se rendit à Flénu.

L'auteur de ce crime n'est pas encore connu. On recherche activement un individu de mine suspecte, étranger à la commune, dont la présence a été constatée, à l'heure où le crime a dû être commis, à proximité de l'endroit où le cadavre a été découvert.

Une femme et son enfant gelées. — On écrit de Libramont (Luxembourg belge) :

« Au commencement de la semaine, les époux L..., de notre localité, se trouvaient attablés au café L.... A un moment donné, il se levèrent pour retourner au logis. Chemin faisant, une querelle, pour un motif futile, s'éleva entre eux et le mari fit des reproches à sa femme au sujet de son état d'ébriété. Car il paraît que l'épouse L... avait bu. Celle-ci prit son enfant, la petite Marie, âgée de près de 3 ans, et s'en alla sans rien dire.

» Le mari, de son côté, retourna au cabaret sans plus s'inquiéter de sa femme. Mais le lendemain comme elle ne reparaissait pas, L... se mit à sa recherche, aidé de parents et voisins qui avaient été informés de la chose. On vient de retrouver les deux personnes disparues, mais hélas ! à l'état de cadavres C'est à environ 500 mètres du village que les cadavres ont été découverts. Ils étaient couverts de neige et complètement gelés.

« La mère, âgée de 26 ans à peine, était couchée sur le côté, les bras croisés, comme si elle tenait son enfant. Mais la petite fillette a été retrouvée près des pieds de sa mère. Les jupons de celle-ci recouvraient la tête de l'enfant, qui s'était sans doute glissée là pour se préserver du froid.

» On n'a constaté sur leurs corps raidis aucune trace de violence extérieure. La gendarmerie fait une enquête au sujet de ce triste événement.

» La malheureuse était mère de trois enfants. »

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 27 décembre.* — Clément Vanganschebeke, rue de la Barbe d'Or, impasse de la Barbe d'Or, 8. — Suzanne Leveugle, rue de l'Ouest, 119. — Célina Laloi, rue Sainte-Elisabeth, 25. — Charles Plateau, rue du Fontenoy, cour Allard, 6. — Achille Deleporte, rue d'Inkermann, 84. — Jules Veys, Hôtel-Dieu. — Blanche Detrain, Hôtel-Dieu. — Pierre Florin, Hôtel-Dieu. — Georges Fontaine, boulevard Gambetta. — Mathilde Spel, rue du Tilleul prolongée, 42. — Sophie Leman, rue de la Borde, 10. — Emile Demeulenaere, rue d'Iéna, 35. — Julien Pilaert, rue de la Guinguette, cour Mulliez, 8. — *Mariages du 27 décembre.* — Constant Decorte, 31 ans, chauffeur, rue des Anges, 62, et Rosalie Goesaert, 27 ans, ménagère, rue des Anges. — Hippolyte Nolf, 27 ans, mouleur, à Tourcoing, et Marie Vandeville, 26 ans, ménagère, à Roubaix. — Léonard Verschingel, 26 ans, employé, rue Sébastopol, 58, et Charlotte Depraetere, 23 ans, couturière, rue des Champs, 31. — Henri Ghesquier, 36 ans, encolleur, rue de la Basse-Masure, 22, et Jeanne Charnal, 38 ans, ménagère, rue Saint Laurent, 15. — Charles Dutranoy, 22 ans, journalier, rue de la Vigne, maison Duchatelet, et Zélie Delobel, 21 ans, tisserande, rue d'Alma, 30. — Barthélemy Delcour, 27 ans, menuisier, rue Pellart, 146, et Flore Lepoutère, 23 ans, sans profession, rue de la Rondelle, 45. — Edmond Deperne, 28 ans, employé de commerce, rue de l'Epeule, cour Govaere, 22, et Octavie Dewaegenaere, 24 ans, ménagère, rue Lacroix, 39. — Arthur Rouillard, 25 ans, tisserand, rue de la Balance, 138, et Maria Bauwens, 22 ans, rue de la Balance, 68. — Henri Delesalle, 23 ans, apprêteur, rue de Tournai, maison Bayart, et Maria Delaplace, 29 ans, soigneuse, rue de Tournai. — Charles Hofman, 49 ans, tonnelier, rue de la Fosse-aux-Chênes, et Marie Rotsaert, 29 ans, journalière, rue Jean-Bart, 17. — *Déclarations de décès du 27 décembre.* — Henri Vanheesbeke, 8 mois, rue de Rohan, cour Lehoucq, 15. — Léon Boulanger, 8 mois, rue du chemin des Couteaux, cour Dhooghe, 6. — Alphonsine Roussel, 71 ans, sans profession, rue du Pays, 5. — Augustine Vanacker, 61 ans, journalière, Hôtel-Dieu.

WASQUEHAL. — *Déclarations de naissances du 18 au 25 décembre.* — Albert Tasnières, au Triez. Noël Vanooskuyse, au Bourg. — Léonie Turpyn, au Triez. — *Mariage.* — Floris Decottignies, 28 ans, employé, et Lucie Nisse, 24 ans, journalière à Wasquehal. — *Déclarations de décès du 18 au 25 décembre.* — Catherine Ausloos, 11 jours Quesne. — Bacq, présenté sans vie, pavé du Heûle.

TOURCOING. — *Déclarations de naissances du 25 décembre.* — Josse Tourné, Blanc-Seau. — Maria Snytser, rue Nollet. — Laurente Berten, rue Haute-Voie. — Carlos Cuvelier, rue des Archers. — Noële Debonnet, pont de Neuville. — Sidonie Pardoen, rue de la Fin de la Guerre. — Edouard Callogne, Chêne-Houpline. — Auguste Dervaux, Orions. — Marie Delmasure, rue Verte. — Noël Montagne, chemin des Mottes. — Noël Tiberghien, rue de Paris. — *Du 26.* — Maurice Leruste, rue des Guesnes. — Alphonse Dhaze, Croix-Rouge. — Noël Duhem, au Flocon. — Noël Desprez, rue Haute-Voie. — Zoé Liétar, rue de la Cloche. — Achille Locuffens, Orions. — Noël Desbonnet, Marlière. — *Du 27.* — Géry Charlet, ruelle Codron. — Apollinaire Ferrant, Marlière. — Edmond Rousse, Pont de-Neuville. — *Déclarations de décès du 25 décembre.* — Eugénie Desprez, 20 ans 11 mois, sans profession, rue des Carliers. — *Du 26.* — Charles Faveur, 87 ans, rue de Lille. — Emile Castel, 3 mois, Marlière. — Richard Roose, 6 mois, rue du Chêne-Houpline. — Charles Paco, 30 ans 10 mois, trieur, rue de la Latte. — *Du 27.* — André Galois, 57 ans 8 mois, chauffeur, issue Thaon. — Jules Depraete, 43 ans 11 mois contre-maître, rue de Paris. — Jules Masurel, 2 mois 20 jours, rue de Calais. — Florisse Dupont, 75 ans 3 mois, sans profession, rue des Carliers. — Lucie Masquelier, 65 ans 3 mois, directrice des Sœurs de l'Enfant-Jésus, rue d'Havré.

NEUVILLE-EN-FERRAIN. — *Déclarations de naissances du 17 au 24 décembre.* — Alfred Vandecarmer, Durment. — Noel Delcroix, Risquons-Tout. — *Déclarations de décès du 17 au 24 décembre.* — Jean Leclercq, 91 ans, Vieille-Motte. — Clémence Carrette, 51 ans, Vieille-Motte. — Achille Vervacke, 2 ans 6 mois, Berquier.

BOUSBECQUE. — *Déclarations de naissances du 18 au 25 décembre.* — Denis Crop, rue de Linselles. — Emile Hollebecque, rue de Menin. — Gabrielle Olivier, rue de Menin.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille SCRÉPEL-ROUSSEL qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Clétine-Alphonsine-Joseph ROUSSEL, décédée à Roubaix, le 27 décembre 1886, dans sa 72e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le mercredi 29 courant, à 9 heures, aux Vigiles, qui seront chantées le même jour, à 4 heures, et aux Convoi et Service Solennels qui auront lieu le jeudi 30 dudit mois à 10 heures, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Pays, 5.

Les amis et connaissances de la famille DETRÉ-LUYCKX qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Lucas DETRÉ, veuf de Dame Marie-Catherine LUYCKX, décédé à Roubaix, le 27 décembre 1886, dans sa 61e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le mercredi 29 courant, à 8 heures 1/2, en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire rue de l'Ommelet, 22.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

FAITS DIVERS

PATRIOTISME

Parmi tant de produits que la terre allemande
Envoie chez nous, impurs ou contrefaits,
C'est surtout aux parfums de cette contrebande
Qu'il convient d'opposer les bons parfums français
Et les premiers de tous, ceux que nous recommande
Le vrai patriotisme, sont les savons parfaits
Des Princes du Congo, fabriqués à Roubaix.

23349 VAISSIER frères, Roubaix-Paris.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

La conversion de Paul Bert. — La nouvelle était fausse. — Mgr Vannutelli intervient.

On lit dans le *Constitutionnel* de ce matin :

« En réponse à la lettre que nous avons eu l'honneur d'adresser à Son Excellence Mgr Vannutelly, auteur présumé de la dépêche relative aux derniers moments de M. Paul Bert, ce prélat a daigné nous envoyer le télégramme suivant :

« Paris-Lisbonne, 27 décembre, midi.

» Je ne suis absolument pour rien dans la communication que vous me dites avoir reçue.

» VINCENT, archevêque de Sardes, nonce apostolique de Lisbonne.»

« Nous avions confronté notre dépêche manuscrite avec des billets que nous avons eu jadis l'honneur de recevoir de l'illustre prélat. Nous avions trouvé une conformité d'écriture telle que nous avions cru pouvoir rapporter à Mgr Vincent Vannutelli, nonce à Lisbonne, la signature -|- Vannutelli, qui se trouvait clore les lignes précédant la citation de la lettre de Mgr l'évêque de Néso.

» Cette similitude nous a induit en erreur. La dépêche de Son Excellence ne nous laisse aucun doute à cet égard, et, comme nous nous y sommes engagé, nous le reconnaissons sans aucun embarras.

« Reste à savoir d'où nous venait la dépêche manuscrite insérée dans notre numéro du 19 décembre, signée Vannutelli.

» Mgr Vincent Vannutelli a des parents qui portent son nom. La nouvelle est-elle venue de l'un d'eux ? Est-elle venue d'un autre Vannutelli, que nous ne connaissons pas?

» Nous prions l'auteur de cette dépêche de se faire connaître à nous sans retard.

» Sans quoi, nous serions obligé de faire faire par qui de droit une enquête approfondie sur l'origine de ce billet télégraphique et sur l'usurpation d'une signature destinée à induire en erreur nos confrères du *Gaulois* et nous. H. des Houx,

L'incendie de l'église d'Ivry

On se rappelle que le 13 juillet un incendie éclata à l'église d'Ivry, la détruisant presque entièrement.

La cause de cet incendie était restée ignorée.

M. Guillot, juge d'instruction, fut chargé d'ouvrir une enquête, qui fit découvrir que la veille de la Fête nationale le curé d'Ivry s'était refusé à faire illuminer l'église.

Le maire, furieux, fit venir les ouvriers et fit préparer les appareils du gaz pour le lendemain, puis, le soir, il remit une clef de l'église qu'il avait à un nommé B..., employé des pompes funèbres, afin qu'il aille essayer les rampes, et deux heures après l'église était en flammes.

M. Guillot vient de mettre en état d'arrestation B..., et lorsqu'on l'a arrêté, il s'est écrié:

— Ah ! les autres me lâchent ! eh bien, je parlerai !

On a retrouvé la clef dont il s'était servi à quelques mètres de l'église.

Le mariage de Mlle de Mac-Mahon

Paris, 28 décembre. — Le contrat de mariage du comte Charles-Henri d'Halluin de Piennes avec Mlle Marie de Mac-Mahon a eu lieu, hier, dans la plus stricte intimité. La famille porte le deuil de la marquise de Rocquefeuil, morte, il y a trois jours, à Montpellier.

Le mariage civil sera célébré aujourd'hui à la mairie du septième arrondissement, et demain le mariage religieux, dans l'église Sainte-Clotilde.

Les témoins sont : pour le fiancé, le marquis d'Auray de Saint-Pois et le marquis de Marescot; pour la fiancée, le marquis de Mac-Mahon et le marquis d'Harcourt.

Un déraillement entre Berlin et Paris

Un déraillement s'est produit hier sur la ligne du Nord. Le train de Berlin est arrivé à Paris à onze heures du soir, avec quatre heures de retard.

Le conducteur du train a été assez grièvement blessé. A part cet accident, on n'a signalé que des contusions sans gravité.

La tempête

On lit dans le *Matin*:

» Nous n'avons reçu ce matin encore aucune dépêche de Londres.

» Les communications télégraphiques n'ont donc pas été rétablies, »

Paris, 28 décembre. — Plusieurs personnes ont été tuées, par des chutes de cheminées et de tuiles. Un grand nombre ont été grièvement blessées.

Marseille, 28 décembre. — Une violente tempête a régné hier toute la journée.

Le paquebot *Saïd*, de la compagnie des Messageries maritimes, courrier d'Egypte, est resté hier en détresse à 12 milles de la côte de Corse, en face de Portovecchio.

L'arbre de couche de son hélice s'était brisé. Le navire a d'abord essayé de naviguer à la voile. Il a ensuite été secouru par un navire de la marine de guerre italienne qui l'a pris à la remorque et l'a conduit au port le plus voisin.

La Compagnie des Messageries a expédié ce soir le paquebot *Erictan* qui prendra le *Saïd* en remorque pour le ramener ici.

On signale de nombreux sinistres.

Le voilier marseillais *Saint-Joseph* s'est échoué à Porquerolles. Le voilier italien *Pietrino* a fait naufrage sur la côte de Monaco. La tartane italienne *Maria-Rosina*, chargée de vin, s'est perdue près d'Aigues-Mortes.

La tempête qui s'était calmée ce matin a repris dans l'après-midi.

Calais, 28 décembre. — Une horrible tempête, accompagnée de neige, s'est déchaînée hier soir sur nos côtes et en Angleterre, où les poteaux télégraphiques ont été renversés en très grand nombre. Les communications télégraphiques ont été complètement interrompues.

La tourmente de neige a retardé l'arrivée des trains de Douvres, ce qui a amené du retard dans le départ des paquebots. Malgré le mauvais temps et l'état de la mer qui est démontée, six paquebots ont effectué aujourd'hui la traversé de Douvres à Calais avec des dépêches et des voyageurs.

On ne signale jusqu'à présent aucun sinistre.

Voir, à la 1re page, les autres dépêches et la dernière heure.

L'abondance des matières nous force à publier aujourd'hui l'un de nos feuilletons, CENDRINETTE, *à la 4e page.*

GRAND THEATRE DE ROUBAIX. — Direction : A Voltus van Hamme. — Bureaux à 7 h. 1/4. — Rideau à 8 heures 0/0. — Jeudi 30 décembre 1886, douzième représentation d'abonnement. — LA FILLE DE MADAME ANGOT, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Clairville, Seraudin et Koning, musique de Ch. Lecocq. —Prix des places : Loges, 5 fr.; Fauteuils d'orchestre 4 fr.; Pourtour, 2 fr. 50; Première galerie de face, 1 fr. 75; Première galerie, 1 fr. 25; Deuxième galerie, 60 centimes. — Le bureau de location, pour les places numérotées, chez M. Jube, rue de la Gare. Pour les autres, à l'Hippodrome.

BERNARD
dentiste
MÉDAILLE D'OR
77, rue Nationale, LILLE 12907

A. Pajot et Ch. Lefebvre

69 bis, rue Nationale, 69 bis — *Coin de la r. de l'Hôpital-Mil.* — LILLE | 6, rue la Gare, 6 — *près de la Grande Place* — ROUBAIX

CHANGE

Ordres de bourse au comptant et à termes

ACHAT ET VENTE A FORFAIT DE TOUTES VALEURS de négociation courante

Renseignements gratuits

Paiement dès maintenant et SANS FRAIS des **coupons rentes Russes** à échoir jusques et y compris **mai 1887.**

Paiement à échéance et SANS FRAIS des divers coupons dont la nature est affichée aux guichets de la maison.

Paiement de tous coupons même **quinze jours** avant l'échéance, moyennant la commission ordinaire de **0,25** par cent francs **sans classement ni bordereaux.** 25164

LE MASSON
Dentiste Expert
Dents et Dentiers perfectionnés
Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

TRAINS DE LUXE QUOTIDIENS

entre Paris et Nice

Trajet en 18 heures 1/2

Composés : *Au départ de Paris*, de lits-salons P. L. M., les mardi, mercredi, vendredi et dimanche, et de sleeping-cars, les lundi, jeudi et samedi; *Au départ de Nice*, de lits-salons P. L. M., les mardi, jeudi, vendredi et dimanche, et de sleeping-cars les lundi, mercredi et samedi.

Prix des places :

De Paris à Avignon, 152 fr. 40; de Paris à Marseille, 174 fr. 30; de Paris à St-Raphael, 204 fr. 25; de Paris à Cannes, 210 fr. 20; de Paris à Nice, 216 fr.; de Paris à Menton, 220 fr.

Jusqu'au 28 février 1887, (de Nice à Paris) et du 1er mars au 30 mai 1887 (de Paris à Nice), les prix seront ceux du billet de 1re classe augmentés seulement de 50 0/0.

Le nombre des places est limité. — On peut se procurer des billets à l'avance, à la gare, boulevard Diderot; rue Sainte-Anne, 4; à l'agence Cook et fils, rue Scribe, 9, et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines; à l'agence H. Gaze et fils, rue Scribe, 7, et rue Duphot, 8; aux bureaux de la Compagnie des Vagons-Lits, 3, place de l'Opéra; à Nice, à l'agence Cook et fils, quai Masséna, 15; aux bureaux de la Compagnie des Vagons-Lits, 1, quai Masséna; enfin, aux gares où les trains prennent des voyageurs; et à la Compagnie internationale des Vagons-lits, place de l'Opéra, 3, à Paris, et 1, quai Masséna, à Nice.

On trouve des prospectus détaillés aux endroits indiqués ci-dessus. 13955d

ETRENNES

Le plus beau, le plus instructif et le plus amusant cadeau pour étrennes est sans contredit l'*Histoire de France* en 100 tableaux, ornée de 490 gravures, et rédigée conformément aux programmes, par P. Lehugeur, professeur d'histoire au lycée Charlemagne. Le prix de ce beau volume relié est de 10 fr., cartonné 7 fr. 50.

S'adresser à la librairie du *Journal de Roubaix*, ou aux vendeurs du journal.

ADRESSES COMMERCIALES

de Roubaix-Tourcoing

Mercerie, Lingerie, Chapellerie et divers

LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT, DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE ÉDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR MERCERIE, LINGERIE, CHAPELLERIE, ETC. 3

Mercerie en gros. *A la Navette d'or*, rue du Vieil-Abreuvoir, 7, Roubaix. **Fournier-Chias.** Articles recommandés : brosserie, cravates, foulards, corsets, rubans de soie, cotons et laines à tricoter. Bijouterie deuil et doublé. Dépôt de gilets de chasse de Santerre. 513

Facques-Leduc, 6, rue du Curé, Roubaix. — Mercerie-ganterie, articles de Paris, parfumerie fine, bonneterie, laine et coton, spécialité de jersey. 514

Aux Fabriques Parisiennes, 16, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix. — Grande spécialité de trousseaux et layettes, lingerie et broderie en tous genres. Dépôt de broderie à la main de Nancy et des Vosges. Spécialité de linge brodé et cousu à la main. Prix exceptionnels. 515

Chemises en tous genres, gros et détail. Il y a toujours en magasin choix considérable de chemises unies et brodées, lavées à neuf. Rayon spécial de mérinos de Reims en 1 m. de large, à partir de 1 fr. 10 et au-dessus. Mérinos pour deuil en 1m20. Faux cols et manchettes, pour hommes et pour dames. Gants de peau. **Verdel-Jourez**, Grande-Rue, 37. 516

Fabrique de chapeaux de feutre et soie. **Pierre Segard**, 40, rue Saint-Pierre, angle de la rue de l'Ermitage, Roubaix. 517

Fabrique de pompes en tous genres, en fonte plomb et cuivre. Fabrique de tuyaux en plomb et étain. Spécialité de pompes à bière. **Auguste Savart**, 38, rue du Moulin-de-Roubaix et rue du Général Chanzy, Roubaix. 518

Photographie Elkan, rue Pellart, 74, Roubaix Portraits emaillés en tous genres. Spécialité de grands portraits au charbon. Photo-peinture, photo-miniature. Grands portraits peints à l'huile depuis 30 fr. 519

Lemay, changeur, 35, rue des Champs, Roubaix. Achat et vente au comptant des obligations aux bourses de Paris, Lille, Bruxelles, Anvers. Seule maison de change ne traitant pas les opérations par spéculation, de jeu, c'est-à-dire le terme, et où les clients trouvent toutes les listes de Bruxelles, d'Anvers, etc., tirages parus à ce jour ou tirages nouveaux. Bureaux ouverts de 8 heures matin à 7 heures soir. Dimanches et fêtes exceptés. 520

Mulner-Leclercq, rue de Lannoy, 21, Roubaix. Machines à coudre et à tricoter de tous systèmes, poêles américains, vélocipèdes et coffres-forts, prix de fabrique. Réparations de tous systèmes de machines. WOF, machine domestique. 522

Papiers et Sacs. — **Mentens-Deschuwer**, 127, rue Daubenton, Roubaix. — Papiers en tous genres. 521

Delgrange-Delpaine, *ébéniste*, rue Saint-Joseph, 72 bis, Roubaix (près l'église des Pères). — Fabrique et magasin de meubles en tous genres, ouvrage garanti. Réparations de meubles soignées. 525

François Delembarde, *horticulteur à Moureaux*. Arrangement et entretien de jardins et parcs par abonnements ou à la journée. Taille d'arbres, fauchage et entretien des pelouses. Arbres et plantes de toutes espèces. Fleurs coupées, bouquets et couronnes en tous genres. Dépôt de terre de Bruyères et de Parcet de bonne provenance. Il suffit d'écrire pour être servi de suite. 527

Spécialité de deuil, chapeaux, bonnets, crêpe anglaise. **Philippart**, rue de Lannoy, 27, Roubaix.

ZURICH, compagnie d'assurances contre les accidents. Polices individuelles contre les accidents de toute nature et collectives avec garantie de la responsabilité des patrons. La Compagnie Zurick a pris part au règlement de la catastrophe du 5 novembre 1883, et elle a indemnisé les victimes de l'explosion du 15 décembre 1884. Elle règle annuellement, à Roubaix, près de 300 sinistres. — Direction particulière: **M. L. Duthoit**, 17, rue Saint-Vincent-de-Paul. 531

Paul Honoré, rue des Fabricants, 28. Glaces pour devantures de magasins. Miroiterie en gros. Encadrements. Entreprise de travaux de peinture et vitrerie. — ASSURANCE contre le bris des glaces. 534

FEUILLETON DU 29 DÉCEMBRE 1886. — N° 9

LA CASSETTE DE FER

Par Pierre ZACCONE

PROLOGUE

Compartiment réservé

VI

Les deux camarades avaient débuté chacun de son côté : les applaudissements ne leur avaient pas manqué à l'un et à l'autre, et Caminade avait retrouvé là comme un regain de jeunesse et de talent.

Presque tous les soirs comme il finissait de bonne heure, il venait prendre la Cagnotte à l'établissement où elle chantait et vers onze heures, ils rentraient ensemble à l'*Hôtel de Guienne* à pied et en se communiquant les impressions de la soirée.

Une nuit, ils revenaient, selon leur habitude, en logeant les quais, pour regagner leur hôtel, quand tout à coup la Cagnotte se rapprocha brusquement de Caminade, et lui prit le bras qu'elle serra avec énergie.

— Eh bien ! eh bien ! fit le baryton, qu'est-ce qui te prend ?

— Là ! là ! regarde, répondit la Cagnotte à voix rapide et basse, en indiquant un coin sombre dans l'angle d'une maison qu'ils longeaient.

— Il y a là un homme ?

— Oui.

— Et tu as peur ?

— Non...non...seulement...au premier moment, j'ai cru reconnaître...

— Qui ça ?

— Ton ami, Lambert !

Caminade haussa les épaules.

— Ah bien ! répliqua-t-il, si tu vois Lambert à c'te heure, il faut que tu aies l'œil américain. Il y a longtemps qu'il a fui comme une ombre, et à c'moment il fait peut-être son entrée dans la capitale du Brésil, où l'empereur l'attend à souper.

— Tu blagues.

— Il y a de quoi !

— Eh bien... moi, je te dis...

Et, en parlant de la sorte, la Cagnotte abandonna le bras de Caminade, et marchant d'un pas résolu, suivie de près par son compagnon, vers l'angle du mur où se tenait l'homme qu'elle venait d'apercevoir.

Ce dernier ne se dissimula pas davantage, et se dégagea de l'ombre.

Deux cris partirent en même temps.

La Cagnotte ne s'était pas trompée !... Lambert était devant eux.

Caminade eut un geste effaré.

VII

— Parbleu ! dit-il, partagé entre mille sentiments divers ; pour une rencontre en voilà une qui peut compter. Ah ! ça, tu n'es dons pas parti ?

Lambert ébaucha un geste mystérieux et fit quelques pas à l'écart en entraînant Caminade, de plus en plus surpris.

— Plus bas ! dit-il, plus bas. Ne vas-tu pas ameuter tout le quartier.

— Cependant, insista Caminade.

— Cependant, repartit Lambert, le lieu n'est pas convenable pour une confidence... je t'expliquerai tout.

— Mais les rapports de police ont annoncé ton départ.

— Ils se sont trompés.

— Pourquoi es-tu resté ?

Lambert mit un doigt sur ses lèvres

— Chut ! il y a une femme dans l'affaire ! répondit-il d'une voix émue.

— Une femme !

— Une jolie enfant, qui s'est toquée, à première vue, et qui m'a offert un engagement bien préférable à celui qui m'attendait au Brésil.

— Mais on a constaté ta présence à bord du paquebot, au moment du départ... Comment se fait-il ?...

— C'est simple comme bonjour ! dit Lambert. Moi, n'est-ce pas, j'avais des raisons majeures pour ne plus m'éloigner et j'ai fait profiter du bénéfice de mon passage qui était payé d'avance, un pauvre dont j'avais fait la connaissance et qui n'a pas été fâché de la bonne aubaine.

— Une substitution !

— Comprends-tu ?

Il y eut un court silence. Caminade sentait quelque chose de louche dans les paroles de son camarade, mais il n'osait creuser trop profondément l'impression bizarre qu'elles lui causaient.

— Et alors, reprit-il peu après, tu vas rester à Bordeaux ?

— Pas si bête, répondit Lambert.

— Où vas-tu ?

— A Paris.

Tout seul ?

— Elle est partie hier... je vais la rejoindre.

Caminade remua la tête.

— Allons, dit-il, je ne veux pas te faire manquer le train, et je te laisse... mais tout de même vois-tu... tout cela ne me semble pas très catholique.

— Que crois-tu donc ? fit Lambert.

— Rien ! nous n'avons pas le temps... mais.... lorsque nous nous reverrons à Paris...

— Tu reviens bientôt ?

— Dans une huitaine.

— Il paraît que tu as eu un succès bœuf à ton beuglant.

Caminade eut un haut-le-corps timidement orgueilleux.

— Oui, oui, répondit-il sur un ton qu'il cherchait à contenir dans les bornes de la modestie... on n'est pas encore vidé, et on leur a fait voir comment on interprète la vraie musique.

— Cela ne m'étonne pas... moi, qui t'ai si souvent applaudi ! mais il n'est que temps que je m'évanouisse ; la locomotive n'attend pas, et il me reste à peine dix minutes,... Au revoir donc ! tous mes compliments, et à bientôt.

Sur ces mots, il serra la main de Caminade, et disparut rapidement dans la direction de la gare.

Caminade alla rejoindre la Cagnotte qui attendait à quelques pas.

— Eh bien ! fit-elle dès qu'il fut à sa portée, avais-je raison ?

— Je le crains, répondit Caminade un peu soucieux.

— Il est resté ?

— Pour une femme.

— Allons donc ! tu crois ça ?

— Dame !

— Non, non, je te répète que tout cela est suspect et, si je m'écoutais...

— Que ferais-tu ?

—J'irais à l'instant même prévenir la police.

Caminade fit un soubresaut.

— Deviens-tu folle, dit-il avec une sorte de frisson. Te voilà comme j'étais quand j'avais vingt ans, toujours prêt à protéger les faibles ou les humbles et à me dévouer pour tout ce qui me paraissait généreux et juste. A ce métier-là, on n'attrappe jamais rien de bon. J'ai répandu, à tort et à travers, mon amitié et mon argent et je n'ai pas même recueilli un centime de reconnaissance.

Méfie-toi donc, la Cagnotte, et, avant que l'expérience ne te vienne, tâche de profiter de l'expérience des anciens. Après tout, qu'est-ce que ça nous fait, à toi et à moi, que ses agissements soient plus ou moins suspects ? est-ce que ça nous regarde ? et on ne t'a pas encore chargée de la police de la République ? il y a des bonshommes exprès pour cette besogne-là et il faut les laisser opérer seuls. Ah ! ben ! on a déjà assez de mal à se tirer des pattes, sans aller les mêler avec celles des autres. Moi, c'est mon avis et, dans ton intérêt, pour le présent et pour l'avenir, je souhaite que ce soit aussi le tien.

La Cagnotte était devenue pensive.

— Tu as probablement raison, dit-elle au bout d'un instant ; mais je ne sais pourquoi, cette aventure m'a toute troublée,.. et ce Lambert...

— N'y pensons plus. Lambert deviendra ce qu'il pourra, après. Malgré les apparences, je m'obstine à croire qu'il n'y a peut-être pas là de quoi fouetter un chat. Ce n'est pas le premier venu, lui non plus. C'est un bon zigue, il a du goût...et, pas plus tard que tout à l'heure il me complimentait sur mes succès de l'Alcazar.

La Cagnotte ne releva pas le propos, mais un sourire d'indulgente ironie vint plisser le coin de sa lèvre.

Ils avaient repris le chemin de l'*Hôtel de Guienne* ; quand ils arrivèrent, ils avaient oublié et Lambert et les événements mystérieux auxquels ils s'étaient trouvés mêlés.

Au surplus, la Cagnotte avait bien d'autres préoccupations en tête. Ses succès, très réels à Bordeaux, avaient déterminé son engagement pour Paris, dans un théâtre de genre, où elle était appelée à jouer les Granier et les Théo. L'avenir s'ouvrait donc décidément devant elle, et ce n'est pas sans une sérieuse émotion, qu'elle songeait au bruit qui, peut-être allait entourer ses débuts.

Les dix jours qu'elle avait encore à passer à Bordeaux, s'écoulèrent très rapidement, et c'est avec une de fièvre, qu'un soir, elle gagna la gare, où alle allait prendre le train qui devait la ramener à Paris.

Caminade l'accompagnait, mais la Cagnotte n'y prenait pas garde, et il était évident qu'une pensée inquiète posait sur son esprit et lui communiquait une impatience inaccoutumée.

Etait-ce seulement la pensée de ses débuts prochains dans la capitale qui la troublait ainsi, et son cœur ne trouvait-il pas dans ce retour à Paris, quelque raison secrète de satisfaction plus douce.

La Cagnotte était restée sage, jusqu'alors ; elle n'avait eu d'autre souci que son avenir ; arriver à la réputation, monter sur un vrai théâtre, recueillir les applaudissements enthousiastes d'un public éclairé et délicat, c'était toute son ambition ! Elle se préoccupait de son talent, bien peu de sa beauté.

Et pourtant elle était jolie, charmante surtout, de cette grâce spirituelle et vive de la Parisienne. On le lui avait dit souvent, et cela lui avait fait plaisir. Et peut-être que, dans le concert de voix qui avaient murmuré déjà de douces paroles à son oreille, il en était une qui l'avait plus particulièrement touchée.

Qui sait ?

En tout cas, si cela était, elle n'en avait rien dit à personne, et si son cœur n'était pas reste sourd, à coup sûr il était resté muet.

Le train partit de Bordeaux à son heure ordinaire, c'est-à-dire à six heures et demie du soir.

La Cagnotte et Caminade avaient pris pris place dans le même compartiment et pendant les premières heures, ils se tinrent silencieux chacun dans le coin qu'il avait choisi.

Seulement au moment de monter en wagon, la Cagnotte s'était tourné vers son compagnon et d'une voix émue :

— C'est égal, avait-elle dit avec un léger frisson, ça me fera quelque chose de passer par Angoulême.

— Bah ! fit Caminade, si on faisait attention à ces choses-là, on ne voyagerait jamais,

— Ça, c'est vrai... mais... tout de même.

Le train était en marche... ils se turent : et les stations se mirent à défiler sous leurs yeux avec une rapidité vertigineuse.

En deux heures, on eut franchi la distance qui sépare Bordeaux d'Angoulême.

Quoi qu'il en eût dit, Caminade ne fut pas maître d'un vif mouvement de curiosité, en entendant le conducteur du train annoncer.

Angoulême ! cinq minutes d'arrêt !...

Il sauta sur la voie et la Cagnotte en fit autant, poussée par le même sentiment.

— Eh bien, te voilà aussi curieux que moi, fit la jeune femme avec un sourire.

— Tu as raison, répondit Caminade... et c'est bête comme tout... car ce qu'il y a à voir ?

— On ne sait pas.

— Je vais toujours rouler une cigarette.

— Attends, fit la Cagnotte, avec un geste impérieux.

— Quoi donc ?

— Regarde.

— Où ça ?

Là, devant nous... ce voyageur qui donne le bras à une jeune fille... ne le reconnais-tu pas ?...

— Et où veux-tu que j'aie vu...

PIERRE ZACCONE